



TOUTOU GAME /

Retrouvez à quel film appartient chaque chien !

Truman / Toni Erdmann / Les Premiers, Les Derniers / Dogs / Mercenaire / Paris Pieds Nus /



ANAGRAMME / Trouvez le titre de film

FI ! PLACE AUX CARDONS

REBUS / Trouvez un titre de film



REPLIQUES A TROU /

Trouvez le mot qui complète cette réplique de film

« C'est une vaste plaisanterie, chercher des _____ inexistants. »

(Moi, Daniel Blake.)

- a) poux
- b) biscuits
- c) boulots

« Quand on perd son _____ on est foutu. » (Moi, Daniel Blake.)

- a) amour-propre
- b) chien
- c) slip



DIM **27** NOV

EDITO

Et ça continue, encore et encore...

Un jour se lève sur d'étranges idées, la bouche batteuse et les neurones dans la panade. Une ambiance vaporeuse se dessine telles des photos d'un David Hamilton pas encore refroidies. Pas très loin un son de Cuba se fait entendre, révolutionnairement festif et communicatif. De ce cha cha cha au tempo caribéen, les corps s'entendent, se comprennent et s'emportent, vers des ailleurs tempérés. La grande partouze mentale peut enfin commencer. Le stylo s'agite sur une feuille de moins en moins blanche. Les mots

s'alignent, s'empilent, souillant généreusement et sans vergogne cette blancheur immaculée et quadrillée. La prose alors, maligne, se fait douce pour être ensuite d'autant plus violente face à ce réceptacle devenu trop petit, pas assez conquis. Il y aurait tant de choses à dire avant que les lumières ne se rallument, que les feux de la rampe jouent une dernière fois leurs ballets lumineux. De cette histoire sans fin, au flow libre ou presque, il faut maintenant mettre le mot fin. C'est le clap final, amis entends-tu, pendant que résonne la clameur de la foule.

Fabrice Bérard

ENTRETIEN

MAGALY RICHARD-SERRANO



Quelle a été votre première motivation pour réaliser ce film ?

Avec ce film j'ai eu envie de parler de personnages issus de banlieue de manière différente, de retourner les clichés et surtout de ne pas être dans la noirceur, ni dans le déterminisme. J'avais aussi envie de faire une comédie populaire avec de l'émotion. J'ai voulu ne pas résumer mes personnages simplement à leurs origines sociales, ni ethniques. Il y a aussi le portrait d'une femme black et lettrée qui veut devenir artiste (Stan, interprétée par Annabelle Lengronne). C'est aussi un petit peu moi. Mon film c'est une

bouffée d'air, avec beaucoup d'optimisme.

Comment s'est déroulé le choix des comédiens ?

Lors du casting j'ai d'abord pensé à des rappeurs et des rappeuses, puis, comme pour mon précédent film, je me suis réorienté vers des comédiens. Ils ont dû s'adapter, aller vers le rap qui n'était pas une chose naturelle pour eux. Ils ont travaillé une dizaine de jours avec Oxmo Puccino (qui signe aussi une partie de la BO du film). Dans ce film le rap est en toile de fond, mais il y a aussi du jazz et du rock. C'est très éclectique et multiple, Fabrice.

Le film va sortir mercredi prochain. Comment se sent-on, a-t-on peur de la critique ?

Avec « Dans les cordes », j'avais eu une presse dithyrambique. C'était un film très identifiable, qui faisait très cinéma d'auteur. Avec celui-ci, qui est une comédie avec de la légèreté, je m'attends à ce que les critiques aiment moins. Par contre les retours des spectateurs lors des avant-premières sont ultra-positifs.

Vous sentez-vous Européenne ?

Oui je crois beaucoup en l'Europe. Je me sens complètement européenne. Je me retrouve dans l'Europe sociale, pas celle de la finance. Actuellement elle est en crise, mais il faut tenir bon !

Propos recueillis par Fabrice Bérard



Illustration : Adrien Darnaud

Magaly Richard-Serrano est à retrouver cet après-midi à 15h au bistrot des Rencontres à l'issue de la projection en avant-première de « La fine équipe » à 13h30 au Palace.

Les Carnets de Rencontres est un fanzine que réalise tous les jours une petite équipe de bénévoles tout frétilants et motivés par le désir de vous être agréable. Ils ont un métier à côté, une vie sociale, voire même pour certains une famille. C'est donc sur leur temps de sommeil qu'ils travaillent à la rédaction des Carnets. Veuillez donc leur accorder votre indulgence si d'aventure il restait quelques coquilles dans l'omelette.

La Moustache ardéchoise est une association à but non lucratif à laquelle a été confiée la coordination des Carnets de Rencontres édition 2016. La Moustache ardéchoise, c'est un agenda culturel en ligne, un webzine, ainsi qu'un annuaire culturel. Comme ça, vous ne vous demanderez plus ce qu'il passe en Ardèche, vous irez sur culture07.net, le site le plus poilu du 07 ! Rendez-vous donc sur le site de la Moustache ardéchoise...

www.culture07.net
f/Culture07.net



SOLUTIONS : Anagramme : La Coupe à dix francs / Rebus : Criminal / Réplique à trou : boulots - amour propre / Chiens (de gauche à droite et de haut en bas) : Dogs - Toni Erdmann - Mercenaire - Paris Pieds nus - Les Premiers, les derniers - Truman



DIRECTEUR DE PUBLICATION
Michel Aulagnier

BANNIÈRE
Julie Ramel

COORDINATION
Marc Appéré

IMPRESSION
ABP images services
380-2 route de la Cave
Coopérative
07200 Saint-Etienne
de Fontbellon
Tel : 04 75 93 59 06
Fax : 04 75 93 49 72

MAQUETTE
Emilie Tognon

REDACTION/DESSINS
Julie Ramel
Marc Appéré
Patricia Mas
Adrien Darnaud
Catherine Appéré
Fabrice Bérard
Coline Lavaud

abp
IMPRIMERIE
NUMÉRIQUE

AGENDA



DIMANCHE 27 NOV.

13h30: La Fine équipe remplace Runaway Train (Palace), et sera suivi par la rencontre avec Magaly Richard Serrano à 15h00 au Bistrot des Rencontres

DIMANCHE 27 NOV.

16h00 : Qu'est-ce qu'on attend ? remplace Les Nuits blanches du facteur (Palace) et sera suivi de la rencontre avec Marie-Monique Robin à 18h00 au Bistrot des Rencontres.

DIMANCHE 27 NOV.

18h15 : A peine j'ouvre les yeux remplace One of Us (Le Navire)
Séance supplémentaire : Mandarines (18h30 - Palace)



ENTRETIEN

MARIE MONIQUE ROBIN

Quelle est la genèse du film ?

Cela fait trente ans que je réalise. Un film en emmène simplement un autre. Cela fait également des années que je travaille autour des problématiques environnementales. Celui-ci est dans la droite ligne de mon précédent. En 2014 j'ai réalisé « *Sacrée croissance !* » qui s'intéressait déjà à la transition énergétique, aux expériences de société autonome. J'ai fait un tour du monde incroyable pour présenter et échanger sur ce sujet. Je suis allée au Canada, au



Népal, en Argentine... pour terminer au Bhoutan. C'est lors d'une projection dans le Haut-Rhin que j'ai découvert l'existence du programme de transition d'Ungersheim

Quels ont été les conditions de tournage ?

Je suis allée là-bas plusieurs fois en repérages, pour rencontrer les habitants. J'ai vu là-bas des gens fiers de ce qu'ils font. Ce n'est pas non plus le paradis mais il y a une vraie dynamique. Ils sont une centaine à adhérer au projet. On les a filmés sur quatre saisons en 2015.

Vous sentez-vous européenne ?

Je suis très cosmopolite. Je me considère avant tout comme une citoyenne du monde. Pour moi les frontières n'existent

pas. J'aimerais une Europe plus citoyenne, moins économique, avec des valeurs de solidarité. Il faut être ensemble collectivement pour faire face à un défi tel que le réchauffement climatique. L'inertie de nos politiques à ce sujet me sidère.

Quels sont vos projets ?

Je pars dans quelques jours en Argentine pour tourner un film sur le Roundup (désherbant commercialisé par Monsanto). C'est un projet pour Arte.

Propos recueillis par Fabrice Bérard

Auteure de « Le Monde selon Monsanto » et de « Notre poison quotidien », la réalisatrice Marie-Monique Robin viendra parler et commenter son dernier film « Qu'est ce qu'on attend ? » ce soir à 18h au bistrot des Rencontres à l'issue de la séance de 16h au Palace. Un documentaire qui se déroule en Alsace, sur la commune d'Ungersheim. Un village où le maire et une partie des habitants ont décidé de s'engager dans la transition, à la fois énergétique, alimentaire et solidaire.



PROVERBES BULGARES

L'ours à jeun ne danse pas.
Une parole douce peut même ouvrir les portes de fer.
Celui qui chante n'a pas de mauvaises pensées.
Pour le paresseux, le jour dure une année.
Si Dieu venait à mourir, nous élirions Saint-Nicolas à sa succession.
Le vent est l'éternuement du diable.
Une langue court plus vite que deux pieds.
Qu'importe qu'il pleuve, qu'il neige, qu'il fasse froid, pourvu qu'il ne fasse pas mauvais temps.



ENTRETIEN

GUILLAUME BECKER

Quel esprit anime le Quatuor Voce ?

Le Quatuor Voce est né il y a douze ans. A l'origine, il s'agissait de former un quatuor à cordes classique. Un quatuor à cordes, en classique, c'est trois siècles de chefs d'œuvre, c'est la formation parfaite, qui ne souffre pas de scories, mais exige la perfection. Ensuite, nous avons voulu tenter d'autres expériences, en croisant la danse, les musiques actuelles et le cinéma, notamment.

Pourquoi ?

On voulait développer une stratégie de terrain pour faire découvrir cet art particulier du quatuor à cordes. Mardi, on considère comme une victoire d'avoir pu faire entendre à plus de 600 scolaires de 7 à 15 ans des compositions de Debussy, Ravel, Berg, Brahms, Schumann... Sur le « terrain », on constate

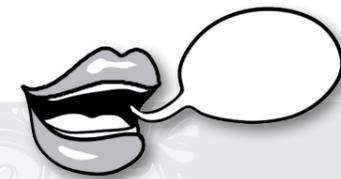
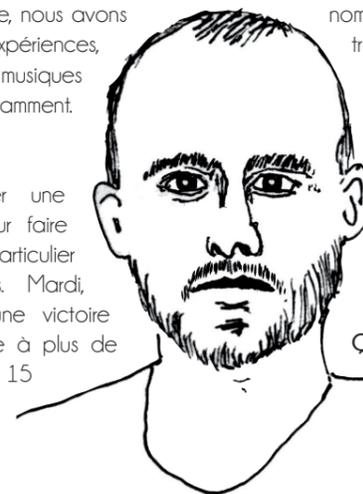
qu'en employant des chemins détournés, on rend la musique classique universelle.

En quoi consiste la mise en musique d'un film sans paroles ?

On commence par regarder un certain nombre de fois le film. Puis notre travail consiste en un collage de morceaux de notre répertoire (plus de 200 œuvres) sur les scènes à accompagner. Les liaisons entre les bouts de morceaux choisis sont des improvisations. Le but étant de mettre en valeur une scène en portant un « regard » sur un de ses aspects.

Quel sera votre prochain projet au croisement de plusieurs arts ?

On travaille en ce moment sur un projet de danse, sur une musique



écrite par Ibrahim Maalouf. Un jour on m'a dit : « Si tu veux qu'on s'intéresse à toi, intéresse-toi aux autres. » Du coup on fait ce pas vers les autres arts pour faire découvrir le nôtre, et ainsi ajouter notre pierre à l'édifice. Merci, Guillaume Becker, et à l'année prochaine j'espère !

Propos recueillis par Marc Appéré

Mardi dernier, au théâtre des Quinconces à Vals-les-Bains, le **Quatuor Voce** (Cécile Roubin, Sarah Dayan, Lydia Shelley et Guillaume Becker) et la pianiste **Hélène Peyrat** ont réédité leur exploit musical de mettre rien moins que trois films muets en musique, live si on peut dire, lors de trois représentations, dont deux à l'intention des scolaires. Un mot sur le Quatuor Voce, de la bouche de son artiste, Guillaume Becker.

Illustration : Adrien Darnaud

On a fait la queue sous la pluie. On a eu froid. On a eu trop chaud ! On s'est fait un restau. On ne s'est pas vus depuis longtemps. On s'est évités toute la semaine. Il n'a pas arrêté de la regarder. On a pas

eu de place. Vous êtes venus tôt. Ça fait une heure que je te cherche. Il l'a présentée à sa mère. Comment ça va ? Elle était en retard. On a cherché une place de parking pendant des heures. Je t'ai marché sur les

pieds sans m'excuser. Ils n'étaient pas du même avis. Viens je t'offre un verre. On en a parlé pendant une heure. Tu veux une cigarette ? Merci j'ai déjà mangé. Ils sont merveilleux. Ok à toute à l'heure.

On a parlé de ta vie. Elle a dormi. Il a pleuré. Bref, on s'est rencontrés. Que le film continue, que la joie demeure. À la tienne!

Coline Lavaud



BILAN PROVISOIRE DES 18^{ÈMES} RENCONTRES DES CINÉMAS EUROPÉENS

Un bon cru !

A deux jours de la clôture, Didier Besnier refait les comptes. Cette édition des Rencontres marche sur les records de 2014 et 2015. L'affluence dépasse déjà les 21 000 entrées, scolaires compris. Avec le samedi et le dimanche en plus, sauf catastrophe, ce chiffre devrait dépasser celui des années précédentes. D'autre part, la programmation a une fois de plus régala des festivaliers au diapason des goûts du duo de programmeurs. Enfin, les rencontres avec les invités ont été plébiscitées par le public, et à raison, car au dire du directeur du festival : « on ne s'est pas embêté, on a reçu des gens qui maîtrisent leur sujet et qui en parlent bien... »

Au hit-parade des films programmés, avant les séances de ce weekend, citons *Moi, Daniel Blake* (675 entrées), *Truman* (575 entrées), *A peine j'ouvre les yeux* (+ de 500 entrées), *Folles de joie* (468 entrées), *Mandarines* (465 entrées), *La Chouette* (400 entrées), *Apnée* (366 entrées) et *Ma vie de courgette* (350 entrées).

Marc Appéré

ENTENDU AUX RENCONTRES

Madame Ragaru ? Elle n'emploie que des mots qui font beaucoup de points au scrabble !

